

Lecture critique

**Corinne Berneman et Benoît Meyronin (dir.),
*Culture et attractivité des territoires. Nouveaux enjeux,
nouvelles perspectives***

Coll. Gestion de la culture, L'Harmattan, 2010, 282 pages

Philippe Violier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/530>

DOI : 10.4000/tourisme.530

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 95-96

ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Philippe Violier, « Corinne Berneman et Benoît Meyronin (dir.), *Culture et attractivité des territoires. Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.530>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lecture critique

Corinne Berneman et Benoît
Meyronin (dir.), *Culture et attractivité
des territoires. Nouveaux enjeux,
nouvelles perspectives*

Coll. Gestion de la culture, L'Harmattan, 2010, 282 pages

Philippe Violier

RÉFÉRENCE

Corinne Berneman et Benoît Meyronin (dir.), *Culture et attractivité des territoires. Nouveaux enjeux, nouvelles perspectives*, coll. Gestion de la culture, L'Harmattan, 2010.

- 1 Cet ouvrage rassemble des textes présentés lors d'un séminaire de recherche organisé à l'ESC de Saint-Étienne, consacré aux relations entre attractivité territoriale et culture. Trois parties structurent la présentation. La première est consacrée aux relations entre culture et territoire, la seconde traite des politiques culturelles des villes quand la troisième cerne plus particulièrement le cas des petites villes. L'ouvrage intègre, à la fin de chaque partie, des entretiens "paroles de praticiens" qui apportent des éclairages complémentaires et permettent de prolonger la réflexion.
- 2 **Dans le premier texte, "Culture et attractivité", Benoît Meyronin** souligne l'intérêt croissant des élus envers les projets culturels, qu'ils relèvent de la création contemporaine ou de la valorisation des patrimoines. De nombreux leviers sont ainsi actionnés : "effet Beaubourg", "marketing des signatures", "festivals", "chasse aux talents", "design urbain", "marketing des personnalités", "grands labels culturels". Pour l'auteur, cet engouement tient à la capacité de la culture à dynamiser des territoires placés dans des situations variées, à mobiliser les habitants comme les non-résidents, à affirmer "la dimension métropolitaine d'une cité" et à construire de l'identité.

- 3 Ce texte est décevant. D'une part, l'auteur ne mobilise pas la littérature déjà abondante sur ce sujet, notamment dans d'autres disciplines que la gestion. Certes, le territoire, la ville, la métropole... sont des concepts qui appartiennent à toutes les sciences sociales, mais l'analyse gagnerait à intégrer les apports de la géographie (Marias Gravari-Barbas, notamment, n'est citée qu'au détour d'une note et n'a pas droit à la bibliographie, très sommaire du reste). D'autre part, la réflexion sur la notion d'attractivité est indigente. L'auteur souligne que les stratégies cherchent autant à contenter les habitants qu'à provoquer des mobilités, or il évoque à peine le tourisme, et n'approfondit pas ce qu'il entend par attraction, comme si cela allait de soi. Faut-il souligner que la notion d'attraction dénie à l'individu toute stratégie et fait porter le sens du déplacement uniquement sur l'objet ? Or cette posture ne permet pas de comprendre les échecs rencontrés par certains projets, ni d'informer sur les conditions du succès. De nombreux auteurs, à la suite de Dean MacCannel, ont ainsi développé des analyses sur la dimension relationnelle, entre les objets et les individus, du sens la mobilité. Du coup, le lecteur pourra s'interroger sur la valeur ajoutée apportée par ce texte.
- 4 **Un second texte, plus fouillé, relate l'évolution de la communication urbaine de la ville de Rennes**, fondée sur des événements culturels et servie par une exceptionnelle continuité à la tête de la ville. **Charles-Édouard Houiller-Guibert** produit une synthèse intéressante, bien documentée, et appuie sa démonstration sur une bibliographie abondante et pluridisciplinaire. Nous restons seulement un peu sur notre faim par rapport à la thématique de l'ouvrage, notamment sur la question de "l'attractivité", que l'auteur n'aborde pas directement.
- 5 **Le troisième texte, "Perspectives d'Europe : la valorisation du patrimoine industriel en Flandre", par Annick Schramme et Corinne Berneman**, ne présente pas d'intérêt scientifique. D'affirmation péremptoire (la Belgique, pionnier en matière de conservation du patrimoine en 1835) en poncifs (la définition du patrimoine !!!), ce texte bref et sans aucune référence bibliographique, laisse le lecteur pantois.
- 6 LA SECONDE PARTIE, intitulée "Les politiques culturelles et le territoire", manque d'une introduction qui pouvait en expliciter la cohérence.
- 7 **Un premier texte dû à Édina Soldo évalue la politique culturelle d'Aix-en-Provence** en mettant en œuvre une méthode d'analyse financière des comptes administratifs. L'auteur souligne ainsi, outre la croissance des budgets de fonctionnement et d'investissement entre 1970 et 2005, la grande cohérence de la stratégie qui s'appuie sur la valorisation du patrimoine et le spectacle vivant pour accroître la fréquentation touristique. Il montre aussi que cette politique, faute d'une réflexion plus précoce sur les tarifs et par l'absence d'une action dynamique de médiatisation, n'a pas été appropriée par les habitants. Le texte est intéressant et informatif sur le cas et sur la méthode, mais aborde finalement peu les ressorts du succès touristique : suffit-il d'organiser un événement de qualité pour susciter des déplacements ? L'exemple des Folles Journées de Nantes montre qu'une politique culturelle n'est pas, en soi, une stratégie de développement touristique.
- 8 **Suit un article très informé et intéressant, "Les districts culturels : le cas de la filière cinématographique de Seine-Saint-Denis", signé par Gwenaële Rot, Émilie Sauguet et Laure de Verdalle.** La première partie aborde les étapes de la construction de la proximité spatiale liée à la fois à la dynamique de la filière et aux opportunités foncières, notamment la présence de nombreuses friches industrielles, qui fournissent à la fois de l'espace et un cadre pour l'installation des studios. L'attraction est cette fois

abordée du point de vue des politiques urbaines visant à créer ou à renforcer une spécialisation productive. Dans la seconde partie, les auteurs démontrent que la juxtaposition ne suffit pas à créer un *cluster*, mais que ce sont les liens entre les acteurs, stimulés par différentes initiatives privées et publiques, qui en sont à l'origine. La troisième partie, moins convaincante, cherche à intégrer la distribution au sein du *cluster*, ce qui, à notre avis, affaiblit un peu le propos, tant cette branche est ubiquiste.

- 9 Le dernier article, **“Perspectives d’Europe. Des villes de taille moyenne peuvent-elles devenir des villes créatives ? Exemples de trois villes de l’Europe centrale et occidentale”**, propose une réflexion fouillée sur la question des “villes créatives”. Dans l’introduction et la première partie, les auteurs, **Caroline Chapain, Bastian Lange et Krzysztof Stachowiak** s’emploient à enrichir et à exposer les caractéristiques de la ville créative : la rencontre entre la culture, l’économie et les nouvelles technologies ; la présence de certaines caractéristiques telles que la concentration, la diversité, l’attraction... L’instabilité induite par l’organisation par projet justifie l’intervention des pouvoirs publics, selon les auteurs qui proposent alors un modèle de développement de la ville créative distinguant la sphère de la régulation de la sphère réelle. Les cas des trois villes (Birmingham, Leipzig, Posnan) sont ensuite analysés, ce qui permet aux auteurs de souligner : l’importance du contexte local ; la nécessité, dans des villes moyennes, de la spécialisation ; les incompatibilités possibles entre le choix du développement local fondé sur le concept de ville créative et d’autres voies comme la “ville d’affaires”.
- 10 Cet article, très informé, aurait gagné à mieux cerner ce que les auteurs entendent par “ville moyenne”. En effet, entre les petites villes, qui font l’objet de la troisième partie, et les métropoles, le spectre est très étendu, et qualifier des capitales régionales de “villes moyennes” dilue un peu le propos.
- 11 LA TROISIÈME PARTIE traite des “villes petites et moyennes”. Le titre souligne à nouveau l’absence de réflexion sur la typologie des villes, que nous avons relevée dans l’article précédent – du coup, le plan de l’ouvrage pose question. Là aussi la fréquentation de la littérature géographique eût été utile. Cette partie s’ouvre sur un texte de **Corinne Berneman**. Très normatif et superficiel, mobilisant une bibliographie lacunaire, l’article n’apporte rien. Deux textes, l’un sur le château de Sedan et l’autre sur le pôle de métiers d’art d’Ornas apportent des informations intéressantes, mais relèvent plus du témoignage que de l’analyse scientifique.
- 12 Enfin **Jean-Michel Kosianski** analyse finement **“les pôles de métiers d’art : entre culture, tourisme et coopérations interentreprises”**. Après avoir souligné les difficultés rencontrées par les professionnels des métiers d’art (positionnement économique, “conciliation des différentes composantes de leur activité : conception, production, commercialisation et administration”) ; l’auteur analyse le dispositif spatial de pôle censé valoriser les liens entre ces activités et un territoire, ce qui l’amène à proposer le concept de “district culturel”. Il en analyse les voies de constitution, les stratégies et les modalités de fonctionnement avant d’établir un lien avec les milieux innovateurs de Maillat. L’étude du système productif localisé Prometerre du pays d’Aubagne permet de mettre en évidence le rôle majeur joué par les élus.
- 13 L’ouvrage apporte une contribution intéressante à l’analyse du développement local fondé sur des projets culturels. Mais il souligne aussi, en creux, la nécessité de sortir des cloisonnements disciplinaires.